

Laval théologique et philosophique



GADAMER, Hans-Georg, *Gesammelte Werke. Band 3. Neuere Philosophie I*; GADAMER, Hans-Georg, *Gesammelte Werke. Band 4. Neuere Philosophie II*; GADAMER, Hans-Georg, *Gesammelte Werke. Band 5. Griechische Philosophie I*; GADAMER, Hans-Georg, *Gesammelte Werke. Band 6. Griechische Philosophie II*

Jean Grondin

Volume 44, Number 3, octobre 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400403ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400403ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grondin, J. (1988). Review of [GADAMER, Hans-Georg, *Gesammelte Werke. Band 3. Neuere Philosophie I*; GADAMER, Hans-Georg, *Gesammelte Werke. Band 4. Neuere Philosophie II*; GADAMER, Hans-Georg, *Gesammelte Werke. Band 5. Griechische Philosophie I*; GADAMER, Hans-Georg, *Gesammelte Werke. Band 6. Griechische Philosophie II*]. *Laval théologique et philosophique*, 44(3), 393–396. <https://doi.org/10.7202/400403ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Hans-Georg GADAMER, **Gesammelte Werke**, Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck) :

Band 5: *Griechische Philosophie I*, 1985, 386 pages (23.5 × 15.5 cm).

Band 6: *Griechische Philosophie II*, 1985, 341 pages (23.5 × 15.5 cm).

Band 3: *Neuere Philosophie I*, 444 pages (23.5 × 15.5 cm).

Band 4: *Neuere Philosophie II*, 498 pages (23.5 × 15.5 cm).

Après avoir présenté dans ces colonnes (*LTP*, 43, 1987, 427-8) les deux premiers volumes des *GW* de Gadamer, nous parlerons cette fois des tomes 3 et 4, qui viennent de paraître, et des tomes 5 et 6, publiés il y a déjà trois ans. Ce n'est pas un hasard si, contre toute arithmétique, les tomes 5 et 6 consacrés à la philosophie grecque ont été les premiers à paraître dans l'édition des *GW*, plus d'un an avant l'herméneutique de *Vérité et méthode* déployée dans les volumes 1 et 2. Gadamer voulait sûrement indiquer par là que c'est par les Grecs qu'il est entré en philosophie et que c'est par eux qu'il faut passer si l'on veut s'introduire à sa pensée. Au cours d'entretiens récents Gadamer déplorait qu'on ait accordé si peu d'attention aux sources grecques de sa propre réflexion, regrettant que les philosophes d'aujourd'hui ne jouissent plus d'une formation élémentaire en philologie classique. On n'enfoncera pas de portes ouvertes en tentant de convaincre les lecteurs du *Laval philosophique* d'une quelconque précellence des Grecs. Mais ce que Gadamer peut nous enseigner, c'est qu'il est insignifiant de s'intéresser aux Grecs en soi sans faire en même temps de la philosophie contemporaine. Nous ne nous tournons vers les Grecs qu'à partir des questions philosophiques de notre époque. Opposer les anciens à une philosophie qu'on qualifierait suffisamment en disant qu'elle est moderne ou contemporaine représente en ce sens un grave malentendu de ce que nous accomplissons en interprétant les Grecs. Car il n'y a de philosophie que contemporaine.

Le tome 5 réunit des études de philosophie grecque qui sont toutes antérieures à 1943 (sauf pour une petite recension de 1974), en commençant par la thèse d'habilitation de 1931, « L'éthique dialectique de Platon », qui sera bientôt disponible en traduction française (Actes Sud, série « Le génie du philosophe »). Ce livre avait été republié en 1968 et 1982 en compagnie d'études comme « Platon et les poètes » (1934) et « L'état platonicien de l'éducation » (1942), reprises ici. On se réjouira tout particulièrement de la première publication depuis 1927 de l'étude sur le *Protreptique*, bien connue des meilleurs spécialistes d'Aristote. Ce texte fut l'une des premières et des plus énergiques réactions à l'ouvrage de Werner Jaeger sur l'évolution de la pensée du Stagirite. On sait que Jaeger avait voulu déceler dans le *Protreptique* le témoignage d'une période platonicienne chez le jeune Aristote. La réponse de Gadamer consiste pour l'essentiel à dire que le *Protreptique* doit d'abord être compris en fonction de son genre littéraire, dont le propos n'est pas tant de défendre une position philosophique que de défendre la position de la philosophie elle-même (V, 170). Conçu comme incitation à la philosophie, il ne faudrait pas confondre la tâche pédagogique d'un *protreptique* et une conception philosophique bien élaborée. Gadamer a raison sur le fond, mais il demeure que l'usage du concept de *phronesis* dans cet écrit fait un effet extraordinairement platonicien, d'autant que le terme avait un sens infiniment moins « théorique » dans le langage courant — celui qui devait être familier aux lecteurs ou aux auditeurs d'un *protreptique*, sens plus usuel qui retrouvera d'ailleurs ses droits dans l'*Éthique à Nicomaque*. L'arrière-fond de ce débat est bien sûr constitué par l'intelligence proprement gadamérienne de la *phronesis*, qui incarne aussi bien une attitude pratique qu'un savoir théorique chez Gadamer. Le meilleur témoignage en est l'étude de 1930 sur le « Savoir pratique » qui paraît pour la toute première fois dans ce tome V (230-248). Il s'agit de la plus ravissante surprise de cet ouvrage, sinon de toute l'édition des *GW*. Ce texte

était destiné à un recueil en l'hommage du cinquantième anniversaire de Paul Friedländer qui n'a jamais été imprimé (*ungedruckt*, mais on ne nous dit pas pourquoi). Manfred Riedel (« Heideggers doppelte Exposition der Seinsfrage und der Ansatz von Gadamer's hermeneutischer Gesprächsdialektik », *Allgemeine Zeitschrift für Philosophie*, 11 (1986), p. 7) a déjà soutenu que l'on peut apercevoir dans ce bijou de texte la *Keimzelle*, le germe de *Vérité et méthode*, ce qui n'est pas une exagération trop démesurée. Le texte se propose d'élucider la *Selbstausslegung*, l'autointerprétation éthique du monde grec en s'inspirant de Socrate, de Platon et d'Aristote, convoqués comme autant de défenseurs d'un savoir axé sur l'utile et le souci de soi. La terminologie n'est pas encore tout à fait celle de 1960, mais ceci rend cet essai d'autant plus précieux. Pourquoi Gadamer ne l'a-t-il jamais publié avant 1985 ? La réponse la plus harmonieuse serait qu'il a eu besoin d'une trentaine d'années avant d'en déployer toutes les possibilités.

En résumé, ce qui frappe dans ce tome V, c'est toute la place qu'occupe l'éthique dans les premiers écrits de Gadamer. Cela sautait déjà aux yeux, dira-t-on, mais cela ne m'était jamais apparu avec autant d'intensité que dans ce recueil. Dans le titre du livre de 1931, on a peut-être trop pensé, dans la foulée des études ultérieures sur la dialectique hégélienne, que c'était la notion de dialectique qui était en évidence, alors que c'était sur l'éthique qu'il fallait mettre l'accent, l'éthique étant par essence de l'ordre du *dialegesthai*. Au risque de déclamer des trivialités, on pourra se demander après ce tome V si l'herméneutique de Gadamer n'est pas en ses racines rien d'autre qu'une éthique. Il faudra y revenir.

Le tome 6 regroupe des études plus tardives de philosophie grecque (de 1936 à 1982), dont la plupart étaient connues. Il y est surtout question de Platon, mais aussi des présocratiques (Parménide, Héraclite), de l'atomisme, de la religion grecque et de grands philologues auxquels Gadamer rend hommage (dont Wilamowitz-Moellendorf, K. Reinhardt et W. Schadewaldt). La profondeur et la diversité des compétences philologiques de Gadamer sont stupéfiantes. La phrase la plus fautive du livre est certainement celle où Gadamer, se comparant à Schadewaldt, veut faire croire (en 1975) qu'il n'est versé que dans très peu de champs en philologie classique (VI, 297). On notera dans ces essais l'ouverture critique dont Gadamer fait preuve vis-à-vis du Platon de l'École de Tübingen. Ouverture critique puisqu'il accepte, comme il se doit, l'idée d'une théorie des principes chez Platon, mais il se plaît à insister sur le fait que la dyade indéterminée soit aussi élevée au rang de principe dans la doctrine platonicienne. Gadamer y soupçonne un signe de l'inachèvement essentiel de la dialectique. On pourra se demander si on n'a pas affaire ici à un Platon un peu trop modernisé ou romantique (ainsi que l'a déjà dit Krämer, si Platon n'a pas été métaphysicien, il n'y a jamais eu de métaphysicien !), mais on ne s'opposera pas à ce que des aspects moins métaphysiques des dialogues soient aussi soulignés.

Ce tome 6 ne révèle pas d'inédits, mais le tome 7, qui sera le troisième et le dernier recueil consacré aux Grecs, en réservera plusieurs. Dans ses notes, Gadamer annonce notamment la parution de sa leçon inaugurale de 1929 (cf. VI, 306) et d'études récentes ou inédites sur Héraclite et sur l'intrigant *Parménide* de Platon. Ce tome 7, qui sera sans doute le prochain à paraître, promet d'être immensément original. À suivre donc.

*

Venons-en maintenant aux tomes 3 et 4 qui traitent de philosophie moderne (l'allemand dit *neuere*, littéralement : « plus nouvelle ». Le tome 3 se voue aux trois « H », Hegel, Husserl et Heidegger, reprenant l'essentiel du troisième tome des *Kleine Schriften* (1972) et des recueils « La dialectique de Hegel » (1971) et « Les chemins de Heidegger » (1983). Des vingt-huit textes de ce tome, pas moins de vingt et un sont expressément consacrés à Heidegger, du reste présent dans tous les textes sur Hegel et Husserl. Il n'est que trop évident que la contribution philosophique de Gadamer ne peut être située qu'en regard de son maître Heidegger (*pace*

P. Fruchon, *Archives de philosophie*, 47 (1984), 501 : « j'ai le sentiment, à mes risques et périls que, sans Heidegger, nous aurions eu quand même Gadamer ». Plusieurs des textes sur Heidegger sont même très récents. Les trois derniers, qui datent de 1986, veulent jeter un peu plus de lumière sur le chemin de pensée de Heidegger en tenant compte des leçons publiées au cours des dernières années. Gadamer attire tout spécialement l'attention sur la dimension religieuse des réflexions du jeune Heidegger (III, 308–319, 320–322, 375, 388, 398, 440–403). La motivation première de Heidegger aurait été de développer et de justifier une conceptualité qui soit appropriée à ses propres interrogations chrétiennes, d'où l'idée d'une destruction phénoménologique de la métaphysique, laquelle n'aurait pas été à la hauteur de ce qui était ici visé. Âgé de 88 ans, Gadamer vient ainsi ajouter son témoignage personnel aux recherches en cours sur la période inaugurale de la pensée heideggerienne. « Ce ne peut être ma tâche », écrit-il, « de participer à ces recherches, mais d'autre part, il ne peut être juste pour moi d'attendre leurs résultats » (III, 375).

Faisant suite au tome III sur les trois H, le tome IV s'intitule « Philosophie moderne II ». Le titre est plus ou moins heureux puisqu'il n'y sera pas seulement question de philosophes modernes. Il réunit en effet plusieurs essais proprement philosophiques de Gadamer sur des thèmes comme l'histoire (section I), le temps (II), l'éthique (III) et l'anthropologie (IV), seule la cinquième section (textes n° 19 à 31) se composant exclusivement d'études sur des auteurs modernes (surtout Kant, Schleiermacher, Hegel et Dilthey). On mettra encore l'accent sur les essais qui traitent d'éthique, dont l'article séminal de 1963 « Sur la possibilité d'une éthique philosophique », où Gadamer confronte ce qu'il faut considérer comme les deux plus déterminantes philosophies éthiques de l'Occident, celles de Kant et d'Aristote. Gadamer étant volontiers classé parmi les « partisans » d'Aristote, on fera bien de relire ces textes avec plus de soin afin de mesurer jusqu'à quel point il rend justice au projet essentiel de Kant qui est d'identifier ce qui permet de donner un sens à la notion de moralité. Les deux textes qui suivent celui de 1963 roulent sur l'éthique des valeurs de Scheler et Hartmann. On se rend alors compte de l'importance insoupçonnée que revêt la *Wertethik* dans l'ensemble de la réflexion éthique de Gadamer (cela se laisse également démontrer à même l'essai de 1963). Gadamer fut après tout — on l'oublie aussi souvent — l'élève de Nicolai Hartmann. Deux autres essais débattent de la question de la mort, dont un inédit de 1983. Il est significatif qu'une méditation éthique comme celle de Gadamer s'expose à un problème aussi fondamental, bien qu'absent des éthiques formalistes qui ont cours à l'heure actuelle. La mort n'est-elle pas appelée à devenir le thème privilégié d'une éthique de la finitude, c'est-à-dire d'une herméneutique ?

Parmi les inédits, ce tome 4 nous offre également une magnifique surprise, un petit essai de 1941, « Kant et la question de Dieu ». Ce texte devait paraître dans un recueil pour le soixantième anniversaire de Jaspers en 1943, dont on comprendra, cette fois, qu'il n'ait pas été imprimé. S'inscrivant dans la lignée de G. Krüger et de l'interprétation métaphysique de Kant, Gadamer veut montrer que la théorie kantienne de l'impossibilité d'une preuve de l'existence de Dieu n'a pas pour fonction de liquider la question de Dieu, mais, bien au contraire, de la rendre enfin possible sur le sol d'une métaphysique de la raison pratique. Au nombre des études récentes, signalons aussi trois nouvelles contributions sur Dilthey où Gadamer s'appuie sur les derniers volumes parus dans l'édition des *Gesammelte Schriften* afin d'étayer sa thèse, brillamment défendue dans *Vérité et méthode*, au sujet d'une tension non surmontée chez Dilthey entre le positivisme et l'historicisme.

On ne glosa pas inutilement sur l'impossibilité d'épuiser, fût-ce à titre purement indicatif, le contenu de quatre volumes d'un philosophe majeur. Ces livres ayant un caractère plus définitif que d'autres, on fera peut-être quelques observations à propos de la forme générale des *GW*. On se félicite tout d'abord de voir leur publication se poursuivre à un rythme aussi soutenu

(en trois ans auront paru six des dix tomes prévus) et de savoir que c'est toujours Gadamer qui la supervise. Ce n'est pas à d'autres qu'il échoira de décider — comme c'est parfois le cas dans l'édition de Heidegger — de ce qui doit paraître dans une édition qui se veut de dernière main (« *aus letzter Hand* »). Dans le cas de Gadamer, la dernière main est encore la sienne.

D'un point de vue plus matériel, ces volumes se signalent par leur qualité d'impression et leur excellente lisibilité. Ils sont en outre solides et durables, ce qui est une grande vertu des éditeurs souabes. L'éditeur aurait cependant pu faire de meilleurs efforts afin de supprimer les fautes typographiques, qui dérangent plus qu'ailleurs dans les éditions d'œuvres complètes. Pourquoi y en a-t-il autant dans les termes grecs de l'étude inédite sur « Savoir pratique » (V, 240 : *ᾠρόνησις* !)? Si dans l'ensemble la confection des tomes 5, 6 et 3 suscite l'admiration, celle du tome 4 laisse peut-être un peu à désirer. On en énumérera quelques lacunes. 1) Dans une note de la page 282, Gadamer renvoie concernant Nietzsche à ses travaux n° 30 à 32. Or seul le texte 30 porte vraiment sur Nietzsche; le texte 31 traite de l'héritage de Hegel (où Nietzsche n'est pas très présent) et il n'y a pas de texte n° 32. 2) Comme dans tous les autres volumes, la table des matières du tome 4 annonce un index des passages étudiés, mais celui-ci sera dilué dans l'index des noms où il perdra toute espèce de précision. Certes, les *indices* des passages sont devenus rares, mais les tomes 2, 3, 5 et 6 nous avaient habitués à mieux. 3) Dans les autres tomes, tous les ajouts de dernière main à des textes déjà publiés ont été rendus perceptibles par des crochets. La même politique a été suivie par le tome 4, mais il s'y trouve des exceptions. Un seul exemple précis: dans la version originale de l'essai « Éthique des valeurs et philosophie pratique », Gadamer écrit qu'il ne faut pas commettre l'erreur de réduire la *phronesis* à la fonction de la *prudentia*, textuellement: « *Das ist ein Irrtum. Kant hat sich desselben nicht schuldig gemacht* » (version fr 1982 in *Nicolai Hartmann 1882-1982*, Bonn, Bouvier, 1982, p. 120). Dans le tome 4, p. 212, on lit: « *Das ist ein Irrtum, den ich heute u.a. bei K.-O. Apel wiederfinde. Kant hat...* » L'ajout n'est pas consigné comme tel. Ce n'est pas la fin du monde, bien entendu, mais le tome IV dévie ainsi d'une pratique suivie, pour autant que j'aie pu en juger, dans tous les autres volumes. 4) Plusieurs erreurs bibliographiques pourraient aussi être relevées. Dans les *Nachweise*, p. 485, la conférence sur la rationalité prononcée à Ottawa en 1977 ne l'avait pas été en français, mais en anglais. P. 451: *Éperons* de Derrida a paru en 1978, non en 1982, etc. 5) Il semble aussi que les fautes de frappe aient été plus répétées dans ce tome 4 (au haut des pages 269, 271, 273 et 275, on lit *Apologie die* — et non *der* — *Heilkunst*).

Pour toutes sortes de raisons il y a lieu de se réjouir, redisons-le, du rythme de parution des *GW*, mais trop de hâte pourrait porter préjudice à une aussi capitale édition. Le dernier volume à paraître, le tome 4, s'engage sur une pente sur laquelle on ne souhaite pas voir dévaler l'œuvre de Gadamer. L'éditeur Mohr devrait avoir de meilleurs lecteurs à sa disposition.

Jean GRONDIN
Université Laval

Lucien LAVERDIÈRE. **L'Africain et le Missionnaire. L'image du missionnaire dans la littérature africaine d'expression française. Essai de sociologie littéraire.** Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1987. 608 pages (22.5 × 15 cm).

Lucien Laverdière, spiritain, était admirablement préparé par ses études antérieures pour composer cet ouvrage de sociologie littéraire. Licencié ès lettres modernes, licencié en philosophie et licencié en théologie (Université Laval), docteur en sociologie (Sorbonne) et docteur en littérature africaine (Paris-Nord), il a aussi œuvré une vingtaine d'années en Afrique noire,